

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
X
X E C H A N G E S X
X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Pour savoir ce qu'est Echanges et pour recevoir les conditions d'abonnement ainsi que les brochures ,écrire à l'adresse suivante, la seule centralisant correspondance et paiements :
ECHANGES ET MOUVEMENT , A.v. Ammelrooy
Eikbosserweg 87 , I213 RT , Hilversum , Hollande .

RENCONTRE INTERNATIONALE

Cette rencontre s'est déroulée comme prévu (voir n° 34 d'Echanges . Un compte rendu est en cours d'élaboration et sera envoyé à tous les abonnés , si possible avant la fin de l'année .

A TRAVERS LES GROUPES

A TRAVERS LIVRES , BROCHURES , PUBLICATIONS

BELGIQUE Bulletin Information Liaison n° 49 - février 1983 - en français édité par l'ASBL et le Groupe Autonome Libertaire - 2 rue de l'Inquisition -Bruxelles - Dossier anarchisme des années 80.

dans Internationalisme (organe du CCI belge) n° 68 et suivants , études sur la situation en Belgique - BP 13 Bruxelles 31 , 1030 Bruxelles .

Si les positions bordiguistes vous intéressent le Groupe Communiste Internationaliste édite une revue "Le Communiste " en français et en espagnol (Contre le travail n° 12 et Nationalisme contre le prolétariat n° 16) et un bulletin Action Communiste plus spécialement consacré à la Belgique - BP 54 - Bruxelles 31 - 1060 Bruxelles .

CANADA The Open Road - Printemps 1983 - en anglais - Box 6135 - Station G Vancouver BC Canada V6R 4G5

ESPAGNE Un changement aux effets imperceptibles - texte écrit à partir d'une discussion avec un ouvrier de Barcelone sur la situation actuelle en Espagne (copie à Echanges)

FRANCE L'Eveil Internationaliste (BP 221 , 44604 , St Nazaire) a publié depuis février 1983 :

- des tracts sur les usines de la région Nantes - St Nazaire sur les élections municipales , les luttes locales , la guerre Irak-Iran , les licenciements ...

- en brochure séparée (n° 4 mars 1983) la traduction en français de différents articles de groupes anglais allemands ,etc.. la plupart déjà signalés dans Echanges .

Courant Alternatif -mensuel édité par l'Organisation Communiste Libertaire (OCL) (Egégore - BP 1213 , 51058 Reims Cedex) Le n° 23 - février 1983 contient une interview des sidérurgistes de la Chiers et le n° 25 des articles sur le militantisme, sur la scission du Comité de coordination de Solidarnosc en France , les squatters à Parisot, des dossiers sur les syndicats , la lutte armée , les 'lieux de vie ' .

La Guerre Sociale consacre son n° 5 (BP 88 , 75623 , Paris Cedex 13) à la critique de l'idéologie écologiste mais aussi à la situation internationale , aux problèmes de l'organisation et de l'intervention , à la critique de l'économie et de la politique .

Agora - revue libertaire - BP 1214 , 31037 Toulouse Cedex - n° 14 - hiver 1983 - articles divers dont un sur les luttes dans la sidérurgie .

I.R.L. - février - mars 1983 - n° 49 c/o ACLR , 13 rue Pierre Blanc , 69001 Lyon L'affaire du Coral (voir Echanges 34) Réflexion économique - Historique de Noir et Rouge (à propos de la publication de l'Anthologie de Noir et Rouge) - Sur le 6eme Congrès de la CNT espagnole avec des interviews de différents militants de la CNT

Le Combat Syndicaliste - organe de la CNT française - 33 rue des Vignoles 75020 Paris Anarcho-syndicalisme en Pologne ?

Emancipations journal d'expression libertaire (BP 181 , 64105 Bayonne Cedex)- Des luttes de toutes sortes au niveau local

Chroniques des stratégies présentes - Le Frondeur - BP 105 - 94402 - Vitry Cedex -

remplace Le Frondeur (voir précédents numéros d'Echanges) - Exécutons la pensée dominante - Le jeu de rôle et de stratégie dans la nouvelle génération révolutionnaire .

L'Intersyndicale n° 4 avril- mai 1983 - II rue St Vincent de Paul 13004 Marseille- critique de l'économie capitaliste du point de vue de "l'économie distributive" .
Tout n° 1 décembre 1982 (21 rue de la Butte aux Cailles 75013 Paris) : sur les squatters - sur Uainor Dunkerque et le Syndicat de Lutte des Travailleurs (voir Echanges n° 34) - Débat autour d'Action Directe - Ce nouveau Bulletin se présente comme suit : "... se veut une tentative pour relancer un processus de production / circulation d'informations et d'analyses dans le mouvement . Ni expression d'une ligne , ni projet politique préconstitué (loin de toute réalité) , ni tentative de centralisation ... seulement une contribution de quelques individus autonomes qui ressentent le besoin objectif / subjectif de mettre en place un réseau d'Echange Confrontation et rencontre prolétaire ."Tout" n'entend pas être l'expression d'un courant (les "autonomes") ou le lieu d'élaboration d'une quelconque théorie fut-elle " autonome " mais bien plutôt de contribuer au développement de l'autonomie prolétaire comme moment d'auto-organisation de la radicalité et des luttes , comme rencontre des subjectivités réelles . "Tout " un lieu ouvert parce que nous faisons le pari que la rencontre de nos différences et leur confrontation (à ne pas confondre avec juxtaposition) mutuelle sont dix mille fois plus créatifs et efficaces que tout projet unificateur et centralisateur !
Murs - Connaissance du milieu carcéral - Témoignages , études et documentation sur les prisons françaises - CLARES - BP III - 87003 Limoges Cedex -
Révolution Sociale - n° 16 - février - mars 1983 - BP 30136 , 75767 Paris Cedex 16 ou BP 39 Bordeaux Nansouty 33034 Bordeaux Cedex - La talon d'Achille de la bourgeoisie (critique des positions du CCI) - La bataille des radios libres - Quelle place pour le mouvement social - Crise , démocratie , luttes sociales en Amérique Latine . Dans le dernier article - Malgré tout- et dans une lettre circulaire aux abonnés et contacts , le groupe Volonté Communiste (GVC) donne les raisons de la suspension provisoire du bulletin Révolution Sociale . Le Groupe , réduit à quatre personnes - n'a pas rencontré l'écho qu'il espérait (attribué en partie à la "crise du milieu révolutionnaire ") mais continuera ses activités en vue d'une publication ultérieure de brochures , tracts , et d'un nouveau bulletin . Présentant l'anthologie des textes de Noir et Rouge - 1956-1970, Révolution Sociale titre "Le doute est révolutionnaire " en insistant , à juste titre sur ce qui reste de l'expérience de Noir et Rouge et qu'il qualifie de leçon fondamentale : celle d'une tentative de comprendre le mouvement réel tel qu'il est et non pas telle que les chapelles voudraient qu'il soit ." On aurait souhaité trouver dans ce dernier -provisoire - numéro un approfondissement autre des "difficultés " du GVC et notamment de ce qu'elles expriment au niveau des relations entre le mouvement réel des luttes et la chapelle "révolutionnaire " que constitue inévitablement tout groupe volontariste de quatre personnes .

L' Insécurité Sociale (BP 243 - 75564 Paris Cedex 12) .

n° 5 - Mars 1983 - Blues dont nous citerons la première phrase : " Les être humains crèvent plus de l'obsession de l'argent qui est dans leurs têtes que du manque d'argent dans leurs poches . " Le reste est consacré au bombardement de Dresde le 13 février 1945 qui fit 200.000 victimes en une seule nuit et militairement injustifié .

n° 6 - La bourse ou la vie (sur le travail , l'argent et la vie) Attention , un boucher peut en cacher un autre (sur la terreur et ses agents dans le monde capitaliste)

Le même groupe publie une brochure : Débats regroupant - en français - divers textes dont il a été parlé dans des précédents numéros d'Echanges : l'organisation de l'activité révolutionnaire (d'Authority) , les communistes et l'organisation (de News of War and Revolution) critique du GVC , notes sur l'analyse révolutionnaire .

Sans indication d'origine : deux textes sur un débrayage à la Sercel (électronique) , mouvement de base contre un licenciement. Apparemment sans résultat , mais démontrant la solidarité et l'unité spontanées . En réalité , affirmation du rapport de force (copie à Echanges)

Spartacus - 5 rue Se Croix de la Bretonnerie publie une anthologie de textes de Paul Mattick sous le titre du premier article : Le marxisme hier , aujourd'hui et demain . autres textes : Le nouveau capitalisme et l'ancienne lutte de classe - La crise mondiale et le mouvement ouvrier - Le capitalisme monopoliste d'Etat- La révolution bolchevique est-elle été un échec ? - Rosa Luxembourg : une rétrospective - Autorité et démocratie aux Etats Unis - Dictature des intellectuels - Y a - t - il un autre mouvement ouvrier ?

Les amis de Spartacus (adresse ci-dessus) et Acratie (BP 25 , 40300 Peyrehorade) publient une anthologie de Noir et Rouge -Cahiers d'Etudes Anarchistes - parus entre 1956 et 1970 . Après une brève introduction rappelant l'histoire du groupe Noir et Rouge et particulièrement comment il se situait par rapport à l'anarchisme et au marxisme , le livre reprend en les sériant les textes les plus significatifs de ce noyau de camarades décidés à voir plus clair au delà des tabous politiques et dont , pour cette raison , l'influence dépassa largement leur nombre et est encore sensible aujourd'hui . Les thèmes autour desquels sont regroupés ces textes sont précisément ceux autour desquels une réflexion fut systématiquement poursuivie : la revue et son évolution (qu'on pourrait tout autant définir "comment se remettre en cause ? ") , sur la théorie , anarchisme et marxisme , nationalisme , Espagne , organisation , le parlementarisme , la franc-maçonnerie , contre le schématisme .

Une lettre d'un groupe français nous a donné l'occasion de préciser quelle est notre approche dans nos contacts et dans la mention de textes ou publications dans la présente rubrique . Traitant de publications de groupes mentionnées dans les précédents numéros d'Echanges , ces camarades écrivaient :

«...Nous aimerions vous mettre en garde à propos du groupe Action Directe . Ils doivent être traités comme des ennemis du mouvement et par leur léninisme bureaucratique , et par leur soutien aux luttes tiers mondistes , leur critique unilatérale de "l'impérialisme américain " . Il se pourrait aussi , pourquoi pas , ce n'est qu'une hypothèse , que ce groupe soit manipulé par la police française .

Les remarques que vous faites sur la situation des groupes radicaux en France sont vraies mis à part ce fait qu'il règne plutôt une apathie générale dans ce milieu . Quant au groupe "L'éveil Internationaliste " , nous ferons remarquer que c'est un groupe qui , même s'il le proclame à qui veut l'entendre , ne rejette pas le léninisme du moins dans sa pratique . Sa vision de la classe , de l'organisation sont là pour nous rappeler leur confusion entre leur tendance pratique au léninisme et leur volonté de critique du bolchevisme"

Notre réponse n'entend pas donner une leçon , mais seulement préciser nos positions : "... Merci pour les "mises en garde " au sujet d'Action Directe et de l'Eveil Internationaliste " . En général , nous laissons les invectives aux groupes qui se disputent la préséance dans le microcosme du milieu gauchiste . Nous pensons que l'exposé des positions de ces groupes et , quand nous les connaissons de leurs pratiques doit suffire à tous ceux qui nous lisent en tant qu'informations pour leur permettre de se faire eux-mêmes une idée . L'exercice de l'autonomie commence déjà par l'exercice de sa propre pensée sur les informations et sur sa propre expérience ; cela n'a que faire des appréciations toutes faites .

Quant à qualifier " d'ennemis du mouvement " ceux dont la confusion n'a souvent d'égale que la prétention de détenir une vérité universelle , cela conduirait à en trouver légion dans ces mêmes milieux . Tout cela n'a d'ailleurs guère d'importance parce que le mouvement de lutte réel (pas le pseudo mouvement des groupuscules quelle que soit leur prétention) fait immédiatement justice de ceux qui s'agitent ainsi autour et en dehors d'eux : par l'ignorance .

Quant à la manipulation par la police , plus un groupe s'engage dans cette voie de l'intervention et de l'action à tout prix avec une surenchère dans la violence à la mesure de son impuissance et des frustrations qui en résultent , plus il est exposé à devenir un pion dans le jeu politique traditionnel : même s'il n'est pas infiltré (ce qui est d'ailleurs relativement facile lorsque le credo n'est plus que l'obéissance aveugle à des ordres dans une hiérarchie imposée par le caractère de l'action elle même) , le groupe , quelle que soit la pureté de ses intentions , ne peut que voir ses actions immédiatement reprises comme élément du jeu politique du moment , quand elles ne servent pas d'armes contre les luttes ouvrières les plus avancées . Les exemples abondent . Quant au léninisme avoué , larvé , pratique , en contradiction avec des positions théoriques , ça foisonne dans tous les milieux des groupuscules anars ou marxistes , conseil-listes ou situs . Nous n'emploierons pas l'étiquette léniniste mais élitiste pour tous ceux là qui se pensent la "conscience révolutionnaire" du monde et partent en croisade dans la Terre Sainte du Prolétariat .

Concernant ces deux groupes , nous voudrions faire une dernière remarque : comme à nous , comme à tous , l'expérience d'une activité peut seule nous faire évoluer parce qu'elle nous démontre ce qui est juste ou pas . Mais il y a deux manières d'évoluer : on peut le faire en refusant de voir la réalité , c'est à dire de remettre en cause son système de pensée et alors , c'est la fuite en avant , plus ou moins suicidaire : c'est le cas ,

nous croyons , d'Action Directe (et d'autres aussi) . On peut le faire en commençant à se remettre en cause , mais le voile ne se déchire pas en un jour et , effectivement, c'est plus facile de se remettre en cause en théorie qu'en pratique ; c'est le cas de l' Evéil Internationaliste ; on verra ce que leur expérience présente leur apportera . L'important , pour nous , c'est que ce sont des camarades ouverts à la discussion ; mais ce n'est pas par les invectives dont je parlais plus haut que leur évolution se poursuivra; cela aurait plutôt un effet contraire "

Grande Bretagne Le plan d'entreprise de Lucas Aerospace (voir précédents numéros d'Echanges) : interview de Mike Cooley , un des plus actifs animateurs autour de ce plan alternatif , publié d'abord dans la revue anglaise Big Flame , traduit en français dans la revue trotskyste "Sous lerapeau du Socialisme " (n° 92-93 , février 83) (42 rue d'Avron - 75020 Paris) donne des précisions intéressantes sur la manière dont un comité de délégués d'atelier (combine) envisageait une forme d'autogestion syndicale d'un grand trust (Lucas) et comment il concevait les liens éventuels d'une telle usine autogérée avec l'Etat et le "parti ouvrier " , le Labour Party .

Intercom n° 2 (voir précédents numéros d'Echanges) - R. Knight c/o Students Union The University , Keele , Staffs - (en anglais) - Le nouveau Solidarity , un phénix qui renaît de ses cendres ? - Sur capitalisme et automatisation- Correspondance -Organisation et révolutionnaires - une réponse aux critiques "centralistes " .

Discussion entre : The Communist Bulletin c/o 560 Georges Street , Aberdeen

World Revolution BM Bx 869 - London WC I 3 XX

C W O PO Box 283 Clarence Drive - Glasgow G I2 (Workers Voice)

Subversive Graffiti n° 8 c/o I63 King Street - Aberdeen - Violence d'Etat contre les ouvriers - répression des grèves dans les docks et l'industrie de la pêche au Danemark.

Workers Playtime - Avril 1983 (Box LWG c/o Little A C † - Metropolitan Wharf , Wapping Wall, London E 1) -La grève des employés des eaux - Sur la grève des "mots croisés "

dans un chantier naval , comment le comité de shop stewards brisé une grève pour empêcher le licenciement deun délégué trop indépendant - Comment les mineurs ont rejeté la manoeuvre des dirigeants menés par A. Scargill proposant une grève générale contre les fermetures de puits . Sur la grève: l'usine Ford de Halewood.

Juin 83 : les élections parlementaires - la grève pour les 3 minutes de nettoyage à l'usine British Leyland de Cowley - Plus sur les chantiers navals - sur les coopératives - la grande marche des chômeurs .

Solidarity Vol I - n° 2 c/o I23 Lathom Road - London E 6

numéro presque entièrement consacré à l'ouvrage de Castoriadis "Face à la guerre " (voir sur ce livre note dans Echanges n° 30) - Politique russe et société - Relations de pouvoir: le déséquilibre réel - Réponse à "Face à la guerre " par Andy Brown et une lettre de John King qui met les choses bien au point avec les positions présentes de Castoriadis .

Hollande "The Loon op Zand Exchange " résumés de textes parus dans les pays de l'langue néerlandaise- n° 1 - mai 1983 - Bas - Moreel - van Hornestraat I5 - 5I75 CC Loon op Zand - Hollande - présenté comme suit : "C'est l'initiative d'un seul menée avec un certain éclectisme bien que des tendances apparaîtront évidentes ... Ce bulletin n'est rien d'autre que ce qu'il contient. D'un côté il reconnaît l'effort de ceux qui ont envoyé leurs publications et de l'autre il est une incitation à de plus grands échanges ."

Hong Kong International Correspondence - en chinois - sauf un article en anglais sur les positions du Courant Communiste International: la perspective "Gauche en opposition " et un résumé en anglais également des articles en chinois : Empirio-critique et le rôle des révolutionnaires , la théorie marxiste de la crise économique du capital, une introduction aux courants de la gauche communiste de I9I5 à aujourd'hui - éditorial sur "I997 en question " (le retour de Hong Kong à la Chine)

Pologne Une nouvelle revue en français (sur laquelle nous reviendrons) donne dans son n° 1 un long article "Pologne,voitailleurs ... " , un essai de replacer les luttes de Pologne dans leur contexte historique et international ; nous ne pouvons

qu'être d'accord avec beaucoup de développements de ce texte qui tente de dégager les liens entre le mouvement du capital et le mouvement de lutte . Mais notre accord avec ces analyses s'arrête là . La reprise des thèses bordiguistes nous vaut , lorsque l'auteur veut à tout prix dégager des perspectives révolutionnaires , la quête d'un "mouvement communiste " dont les seuls représentants actuels sont "une très faible minorité active " qui "refuse tout consensus " . Seules les émeutes anglaises de l'été 81 n'ont pas été "récupérées" alors que toutes les autres luttes , d'après l'auteur , se perdent "dans les sables infinis de l'univers capitaliste " (La Banquise - BP 214 - 75263 Paris. Cedex 13 -)

Dans le n° cité de Sous le Drapeau du Socialisme sélection de livres et matériaux sur les dernières années en Pologne , limitée aux seuls ouvrages abordant l'analyse des luttes d'un point de vue bureaucratique et léniniste .

La Poudrière Polonaise , éloge critique de l'auto-limitation - Pierre Chapignac - Editions de la Différence - 22 rue Rambuteau , 75003 Paris -

Portugal Pravda 1^{re} - Fenda Edicoes em Coimbra - en portugais - sur le Portugal la crise , l'Espagne , la Pologne , critique de l'art .

Italie Collegamenti (per l'organisation directe de la classe) G. Carozza cp 1362 - 50100 Firenze - cahier n° 5 - decembre 1982 - écrits de Marco Baluschi (mort dans un accident de montagne le 4 juillet 1982) (en italien)

Metroperai - supplément à Contre information - Analyses et considérations sur le marché mondial de l'automobile - Alfa Romeo : arrogance patronale et riposte ouvrière Renault : grève contre les cadences de travail (en italien)

Collegamenti - n° 9 - septembre 1982 - Precuriato a Milano : cambiamento della differenza e differenza del cambiamento

il ruggito der topo - bulletin de lutte dans l'enseignement - Milan - mai 1982

Woobby - novembre 82 et février 83 - Milan - informations sur les luttes dans différents secteurs en Italie.

Block out n° 4 et 5 - autre bulletin sur les luttes dans l'enseignement - Trente . Toutes ces publications en italien à l'adresse de Collegamenti mentionnée ci-dessus.

U S A Divers tracts sur la technologie , sur la technologie moderne et l'hégémonie du capital . Anti Authoritarian Anonymous - PO Box 11331 - Eugene OR 97440 Bibliographie des articles de John Zarzan parus en anglais (liste à Echanges)

Fifth Estate - Printemps 1983 - 5928 Second Avenue , Detroit , Michigan 48201 , USA La société primitive contre la guerre civilisée - Les plans de guerre du Pentagone Une querelle de famille (sur la famille) - Revue de livres

URSS et pays de l'Est Iztok , revue libertaire sur les pays de l'Est (voir Echanges n° 34) publie dans son numéro 6 , mars 83 publie un débat sur la Pologne (C. Reeve, P.Chruszczynski) autour de l'article de Nicolas Trifon et en défense de Nowa et un bilan et avenir de la résistance en Pologne - sur la Tchécoslovaquie (La gauche radicale , aperçu des conceptions de ses représentants restés dans le pays aujourd'hui) - Le second article sur le problème tzigane à l'Est - Le mode de domination soviétique en Europe de l'Est - Les notes sur l'activité de groupes anarchistes en Europe de l'Est , des notes de lecture et un bref recensement de publications de tendance libertaire abordant les questions de ces pays . (26 rue Piat , 75020 Paris).

Il est envisagé de réaliser une anthologie d'ICO - Informations Correspondance Ouvrières Cette note s'adresse aux anciens participants d'ICO qui seraient intéressés par un tel travail pour s'y associer notamment en vue d'une approche collective de ce Pratiquement rien n'est encore fait , seulement le recensement des matériaux autour de certains thèmes et de leur évolution dans la période 1958- 1973 d'existence du groupe et de ses publications. Tous ceux qui sont intéressés (le faire connaître aussi à ceux qui ne reçoivent pas Echanges) écrivent à Echanges et Mouvement , BM Box 91 , Londres WC1V 6 XX - Grande Bretagne - en précisant comment ils entendent participer (pas de participation financière , l'édition de l'anthologie étant déjà assurée)

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

FRANCE

mai 1983 : bataille d'arrière garde des classes moyennes

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

Régardant la France de l'étranger au cours du printemps de 1983 , on pouvait penser que ce pays allait à la dérive et était au bord du chaos , vivant une sorte de nouveau mai 1968. De fait , du début mars à la fin mai , grèves , manifestations , mini émeutes , attentats à la bombe , séditions policières , pouvaient le laisser croire ; mais , à y regarder de plus près , les choses étaient fort différentes .

Nous ne donnerons ici qu'un bref rappel des faits eux mêmes qui ne sont intéressants pour notre propos que par ceux qui y étaient impliqués et par le pourquoi ils intervenaient ainsi . La plus longue action a concerné les Centres Hospitaliers Universitaires (CHU) utilisés par la formations des membres des professions médicales c'est à dire comportant des " patrons " - enseignants - une véritable dynastie - et des étudiants en fin de carrière dont les perspectives professionnelles sont de plus en plus aléatoires . Cette action visait une loi du gouvernement social démocrate dont le but était de réduire à la fois le pouvoir des "grands patrons " et le nombre des médecins à l'avenir (leur nombre doit passer de 60.000 en 1970 à 150.000 en 1990) ; tout l'arsenal des mouvements des années passées fut tour à tour utilisé : manifestations , blocage des voies de communication , occupation de monuments publics , perturbation des manifestations officielles . De la fin d'avril au commencement de juin , tous les autres étudiants utilisèrent le même genre d'actions contre une autre loi en discussion devant le Parlement visant à réformer profondément le système universitaire français pour le rendre plus adapté aux besoins présents du capital . Les plus actifs dans cette lutte furent les étudiants des disciplines ouvrant encore récemment aux professions lucratives dites libérales essentiellement les étudiants en droit et des professions médicales . Les manifestations firent un peu de bruit , non pas tant à cause du nombre des étudiants qui y participèrent (jamais plus de quelques dizaines de 1000 sur 600.000 étudiants) mais parce que beaucoup d'entre elles se terminèrent par une violence organisée de petits groupes harassant la police et construisant des barricades sommaires dans les rues . Bien plus , cette opposition n'était pas du tout unie ; elle se divisait suivant des options politiques du moment qui masquait mal une communauté d'intérêt quant au maintien de privilèges de classe . Certains jours on vit trois manifestations distinctes : une de droite , une de gauche et une neutre . Toute cette agitation étudiante disparut tout d'un coup parce qu'après tout , les étudiants doivent passer leurs examens et puis prendre leur quatre mois de vacances .

Au cours du même mois de mai , les paysans de certaines régions , sud de la France et Bretagne , toujours les mêmes reprirent leurs manifestations violentes et bien traditionnelles lors de la discussion des prix agricoles dans le Marché Commun et pour protester contre les importations de produits étrangers accusées de faire baisser les prix . En même temps , artisans , commerçants et petits entrepreneurs (dans le bâtiment et les transports notamment) reprirent le même type de protestation , mais comme toujours avec une coloration anti fiscale et anti sociale . Profitant de l'émotion causée par la mort de deux policiers descendus par des gangsters , l'aile la plus réactionnaire de la police - notamment parisienne - organisa une manifestation autour du "mécontentement" des policiers , qui vit une fraternisation entre les manifestants et les défenseurs supposés de l'ordre public . Pour couronner le tableau , les "autonomistes "corses firent exploser une cinquantaine de bombes dans la nuit du 22 au 23 mai en réponse aux tentatives des sociaux démocrates de bâtir une région autonome en Corse .

Dans des pays comme l'Angleterre engagée dans une campagne électorale , il était facile de noircir cette situation pour montrer comment oeuvrait un gouvernement socialiste . Ailleurs , de même , y compris en France , trop d'intérêts ont été bousculés par l'offensive du capital français sous direction socialiste pour ne pas se servir de ces événements comme base d'une contre offensive appuyant efficacement les actions économiques et monétaires . Pourtant , pour la France , tout ce tableau n'offre rien que de bien ordinaire Et si l'on remonte dans le passé ces actions paraissent assez dérisoires : en mai 1968 manifestations et émeutes virent dans les rues de Paris , presque chaque jour pendant une quinzaine , plusieurs centaines de mille d'étudiants et d'ouvriers mélangés et , en même temps , toute la France était complètement paralysée par une grève générale dont personne n'avait pu endiguer la vague ; on cherche bien quelle comparaison on peut soutenir avec les actions de mai 1983 .

Pourtant , malgré toutes les différences de motivations et d'échelle que nous venons de souligner , toutes les actions de 1983 ont quelque chose en commun et elles ont aussi

quelque chose en commun avec l'action des étudiants en 1968 . Tous ceux qui se sont trouvés impliqués dans ces luttes du printemps de 1983 se rattachent soit par leurs origines , soit par leurs espoirs , soit par leur appartenance présente aux classes moyennes qui en France constituent des classes hypertrophiées et largement privilégiées . Globalement , leur action est une résistance à une prolétarianisation : c'était aussi une des causes du combat étudiant en 1968 . Il est difficile de comprendre les luttes politiques en France sans prendre d'abord en considération l'importance traditionnelle des classes moyennes : les anciennes des professions libérales , du petit commerce , des artisans et des paysans , les nouvelles , essentiellement les cadres moyens souvent issus des anciennes classes moyennes . Pendant longtemps , la bourgeoisie française , en raison de sa faiblesse , devait rechercher à tout prix le soutien de ces classes , à la fois pour dominer (et écraser éventuellement) les ouvriers et pour résister aux tentatives de l'ancienne aristocratie foncière qui lui disputait encore le pouvoir politique . Il en résultait aussi un intérêt financier réciproque à cette protection d'une classe par une fraction du capital , une classe qui aurait dû normalement être éliminée par le grand capital : l'argent venant des classes moyennes assurait l'apport de capitaux à une bourgeoisie orientée vers le secteur bancaire spéculatif ; d'où une mentalité commune dans un même appétit pour des profits élevés immédiats hors du secteur industriel , dans des spéculations diverses . Cette situation fut pendant plus de 50 ans le centre de l'immobilisme économique et de la stagnation industrielle . Paradoxalement , ce sont ces mêmes classes moyennes qui , sentant leur situation privilégiée décliner , soutinrent le coup d'Etat de 1958 avec de Gaulle , dont la fonction était précisément , poussé par le grand capital industriel , d'éliminer le poids mort économique et politique qu'elles représentaient . Les classes moyennes non seulement détournent pour leur propre consommation ou dans des secteurs non productifs des masses importantes de plus value qui devrait aller aux investissements , mais vivant "parasitairement " elles accroissent d'autant le coût de la force de travail ..

Les mouvements étudiants de 1968 comme de 1983 visaient la même préservation d'intérêts de classe . Poursuivant le même but , dans les deux cas , ils utilisaient les mêmes formes d'action à cause de l'impossibilité d'user des canaux parlementaires dans lesquels ils n'ont plus de poids car le poids économique et politique des classes moyennes a beaucoup décliné . Mais le caractère politique et social de ces actions et leur conséquences est très différent en 1968 et 1983 parce qu'elles se situent dans un contexte économique et politique différent . 1968 , c'était la fin d'une période d'expansion et de prospérité pour le capital ; cette expansion , une sorte d'américanisation oeuvre d'un gouvernement issu d'une nouvelle droite et appuyé sur l'agressivité d'un capital national en partie étatisé , avait aussi le soutien du parti communiste français . Réagissant à cette situation politique et sociale , le mouvement étudiant prit une orientation gauchiste avec l'émergence d'une nouvelle idéologie adaptée au monde capitaliste moderne ; cette idéologie s'attachait non aux fondements mêmes du système d'exploitation , mais aux conséquences de sa transformation récente principalement caractérisée comme "l'aliénation " dans une "société de consommation " . En 1983 , la société prospère en expansion continue est mourante dans une profonde crise économique et le capital doit pour se survivre dans son cadre national se moderniser et se rationaliser encore plus . Cela concerne les travailleurs , mais aussi les classes moyennes . Aucun secteur de la société n'est épargné par cette nécessité d'efficacité capitaliste . C'est la tâche du gouvernement social démocrate d'essayer de forger les outils pour le capital et de faire couler le plus possible de plus value vers les secteurs industriels qui ont une soif inextinguible de capitaux . Ce n'est bien sûr pas une question de justice sociale : l'austérité pour les travailleurs n'est pas contrebalancée par les sacrifices des classes moyennes ; pour les travailleurs , il s'agit d'accroître le taux d'exploitation ; pour les classes moyennes , il s'agit d'une élimination à long terme et pour commencer par un contrôle plus strict de leur richesse et par la réduction de leur nombre . Les nationalisations et en particulier celle de tout le secteur bancaire retirent en partie à ces classes les possibilités de spéculation ; d'autres mesures dont celles d'épargne forcée vont dans le même sens : il s'agit de diriger le plus possible de capitaux vers l'industrie . Les lois dont nous avons parlé cherchent à réduire leur nombre et en même temps à diriger vers l'industrie le flot de techniciens qualifiés dont elle a autant besoin que de capitaux .

Comme partout , le système universitaire français est un système très élitiste . Personne dans les deux camps qui s'affrontent ne conteste le "besoin d'une élite " . La seule différence - et elle est importante - concerne la nature de cette élite et son origine . Tous ceux qui s'opposent aux présentes transformations , dans leur majorité ,

veulent perpétuer les anciennes classes moyennes et assurer leur recrutement traditionnel parmi la classe capitaliste et les classes moyennes elles mêmes . Les socialistes essaient de parvenir à une plus large sélection . Comme le déclare le Ministre de l'Education Nationale : " La démocratisation de l'éducation est le meilleur moyen de parvenir à une sélection de dirigeants hautement qualifiés dont le pays a besoin . " Ce n'est donc pas une question de "démocratie " ou "d'égalisation des chances " , c'est , avant tout une question d'efficacité capitaliste dans le système universitaire , pour un meilleur fonctionnement du système d'exploitation dans son ensemble .

C'est cela qui est au centre de ces "troubles " dans la France du printemps de 1983 . Et de tels remous concernant des fractions des classes possédantes , ne peuvent échapper au jeu politique . Les classes moyennes , à cause de leur situation sociale et politique que nous avons évoquée , sont traditionnellement conservatrice et les groupes d'extrême droite recrutent traditionnellement aussi parmi les étudiants en droit ou en médecine . Leur action ne peut être exploitée que par l'opposition du moment , la droite giscardienne et les gaullistes , même si cette opposition poursuivait , sous d'autres formes une politique identique lorsqu'elle était au pouvoir . Cette "opposition " à la nostalgie du "coup d'Etat " de 1958 et tente de déstabiliser le gouvernement socialiste . Cela aussi est une tradition politique dans le long passé des républiques en France . D'où une sorte d'orchestration de mouvements divers mais qui , tous avaient comme commun dénominateur , l'attaque du grand capital pour éliminer les anachronismes sociaux . Cela a échoué parce que le capital est du côté des socialistes aujourd'hui comme il était du côté des gaullistes en 1958 .

D'un autre côté , le même gouvernement socialiste a laissé se développer cette agitation et , sans doute , l'a plus ou moins provoquée , parce qu'elle l'aidait à maintenir la "paix sociale " parmi les travailleurs au moment où , avec les mesures d'austérité , le vrai visage des socialistes devient évident pour ceux qui avaient encore des illusions . Il est facile dans une telle agitation de ressortir les vieilleries éculées du "fascisme " ou de prévenir les travailleurs qu'ils perdraient leurs "avantages " en cas de retour de la droite au pouvoir . Sans le vouloir , les classes moyennes jouent ainsi encore leur rôle habituel à l'égard des travailleurs . Ainsi le gouvernement et le capital ont gagné six mois , jusqu'à la rentrée d'octobre . Le risque , et les syndicats s'y préparaient , c'était que l'agitation des classes moyennes , mal contenue , n'amène le gouvernement à céder trop facilement et que cette démonstration de faiblesse n'autorise les travailleurs à s'engager dans cette brèche d'autorité pour défendre leurs intérêts propres . Bien sûr , les syndicats ont aussi tout un arsenal pour essayer d'endiguer de telles actions , mais le souvenir de mai 68 est là pour leur rappeler que ce serait une tâche d'autant moins facile - et pleine d'inconnue - que la présence d'un gouvernement socialiste soutenu par tous les syndicats n'autorise plus de faire dévier le mouvement sur des perspectives politiques : l'affrontement de classe prendrait alors tout son sens .

juin 83 -

NICARAGUA

Après la révolution sandiniste

La plupart des informations sur le Nicaragua concerne les menaces militaires contre le régime sandiniste, mais on trouve peu de choses sur ce qui se passe dans le pays depuis l'élimination de la junte Somoza ; particulièrement , on ne trouve rien sur les relations de travail ; c'est ce que ce texte essaie d'aborder .

Il a été écrit d'après ce qu'en a décrit quelqu'un qui a travaillé plusieurs mois dans une usine du Nicaragua . Pendant cette période , il put voir de près ce qui se passait dans cette usine . Cette firme existait depuis des années avant la chute de Somoza : alors le propriétaire prit la fuite et l'usine fut nationalisée . Les machines utilisées sont modernes et il y est possible de produire du matériel de bonne qualité . Environ 300 ouvriers y sont employés (60% sont des femmes) parmi lesquels 250 sont des travailleurs productifs . La journée de travail est de 8 heures , 6 jours par semaine . Les ouvriers paient 3 cordoba (la monnaie du pays) par jour pour un petit déjeuner et un déjeuner à la cantine de l'usine . Ils peuvent aussi acheter de la nourriture à prix réduit . Leur salaire est d'environ 1.600 cordoba par mois . Les transports de l'usine à la maison est gratuit et organisé par la firme .

Un conflit apparut dans l'usine quand le service du contrôle de qualité commença à superviser la production plus étroitement et rejeta une quantité importante de la production . Dans la période récente , les quotas de production se sont accrus considérablement mais,

la qualité , qui n'était pas déjà très fameuse , a encore diminué . Pour la direction , les ouvriers étaient les principaux responsables : selon le directeur , ils étaient paresseux et manquaient de discipline .

C'était une conception plutôt étrange ? Sous Somoza , la discipline signifiait que les ouvriers travaillaient dur et devaient se taire (une conception "normale " de la discipline en régime capitaliste). Après la révolution de 1979 , la discipline signifiait que les ouvriers travaillaient dur (ici rien de nouveau) mais aussi qu'ils devaient y mettre du coeur parce qu'ils travaillaient pour eux - mêmes , pour le pays , pour la révolution . Nous n'entrerons pas dans les considérations théoriques qui "expliquent " et justifient cela . Nous ne nous attacherons qu'aux conséquences pratiques de cette idéologie .

Descendant les échelons hiérarchiques , de nouvelles directives sur la qualité de la production parvinrent aux travailleurs . Parce que la qualité médiocre n'était pas un problème nouveau et parce que les directives étaient plutôt contradictoires , ils travaillèrent comme si de rien n'était . La qualité resta aussi médiocre . Dans la période qui suivit , des bruits coururent que des éléments contre révolutionnaires sabotaient la production . Ces rumeurs concernaient particulièrement les travailleurs qui étaient très critiques vis à vis du syndicat .

Pour bien comprendre cela , nous devons retourner à la période d'avant sous Somoza . Avant la révolution , ces ouvriers , principalement les ouvriers qualifiés de l'entretien étaient membres du syndicat et considérés comme des militants . A cette époque , il n'y avait pas de syndicat dans toutes les usines et seuls les ouvriers les plus radicaux s'organisaient pour défendre leurs intérêts . Maintenant , après la révolution , tous ceux qui travaillent sont obligatoirement membres du syndicat , y compris le directeur , les cotisations sont déduites des salaires . Les ouvriers en question ont critiqué déjà la politique du syndicat qui , selon eux ne prête pas attention à leurs intérêts de travailleurs et apparaît plus comme un appendice de la direction .

Les rumeurs de sabotage soulevèrent une grande colère chez les ouvriers et il fut question de les évoquer à l'assemblée générale du syndicat . Une telle assemblée se tient chaque semaine mais on n'y parle pratiquement que de la révolution sandiniste : que la révolution est faite pour les travailleurs , qu'il faut travailler dur pour que la révolution aille de l'avant , que les USA essaient de tuer la révolution , etc ...

La plupart de ces assemblées sont désertées bien que les ouvriers ne puissent pas rentrer à la maison car les bus ne partent qu'après la réunion .

Le jour précédant l'assemblée que les travailleurs avaient demandée , la police fit irruption dans l'usine . Ils menacèrent les ouvriers qui en avaient pris l'initiative d'emprisonnement pour activités contre révolutionnaires . Et le meeting n'eut pas lieu . Le jour suivant , pendant le déjeuner à la cantine , un des ouvriers critiqua le secrétaire du syndicat très violemment . Il lui demanda pourquoi il n'entreprenait pas de démarches contre l'intimidation de la police . Un grand tumulte en résulta et cet ouvrier se vit soutenu par un grand nombre d'ouvriers qui se mirent aussi à critiquer le secrétaire qui ne trouva rien d'autre à dire que les ouvriers devaient défendre la révolution tous ensemble . Après un moment il déclara que , à ce moment , la chose la plus importante était la visite du pape . Un éclat de rire général lui répondit et les ouvriers quittèrent la cantine .

Dans une tentative d'améliorer les contacts avec les ouvriers , les délégués du syndicat visitèrent toutes les sections de l'usine pour discuter de la qualité de la production . Ils insistèrent sur l'intérêt d'une bonne production pour aider la révolution et donnèrent des avertissements pour les contre révolutionnaires . Ils prétendirent que de tels éléments travaillaient dans l'usine et qu'ils le savaient d'après des rapports de la police secrète qui surveillait l'usine depuis plusieurs semaines . Mais lorsque les ouvriers demandèrent des noms , ils ne répondirent rien . Indépendamment les uns des autres , les ouvriers de tous les secteurs de l'usine demandèrent une assemblée générale pour discuter de la politique du syndicat .

Ils en reçurent la promesse . Quelques jours auparavant , un ouvrier alla demander à ses collègues de mettre par écrit leurs revendications . L'une d'elle était que la mauvaise qualité de la production était due à la mauvaise organisation de l'usine , qu'il y avait à peine de directives sur la manière dont le travail devait être effectué , etc... Dans de telles circonstances , il n'était pas possible de fournir une bonne production . D'une manière générale il était observé qu'on disait toujours que la révolution était faite pour les travailleurs mais que dans la pratique quotidienne , tout s'opposait aux intérêts des travailleurs .

100
88

960
960

960
960

10560

- 10 -

A l'assemblée, il y eut un discours du secrétaire de l'union locale, suivi par un autre du secrétaire de région, suivi par un autre du secrétaire national. Les trois secrétaires répétèrent à l'envi des litanies sur le processus révolutionnaire. Puis le directeur parla de la pauvre qualité de la production. Il lut les notes du conseil de direction où le manque de discipline des ouvriers avait été discuté. Ce manque de discipline était considéré comme la cause de la mauvaise qualité. Après ce discours, un délégué lut tous les comptes rendus de toutes les réunions entre le syndicat et le directeur pendant les mois écoulés. Quand ceci fut terminé, l'assemblée avait duré plus de trois heures.

C'était bien remarquable que pendant tous ces discours, les ouvriers sortirent peu à peu de la salle. Puis vint le moment de poser des questions. Quelqu'un sortit alors, donna alors un coup de sifflet et, de toutes les directions, les ouvriers rentrèrent dans la salle. Leur apparition soudaine créa une atmosphère tendue. Un ouvrier se plaignait des méthodes de production et du fait que cela était mis sur le dos des ouvriers. Quand le secrétaire régional tenta de le faire taire, un autre prit la parole. Après beaucoup de remarques du même genre, il devint évident que beaucoup d'ouvriers voulaient des élections "démocratiques" pour le syndicat. Un des ouvriers déclara qu'il se considérait comme un révolutionnaire en dépit du fait qu'il avait été copieusement injurié comme contre révolutionnaire. Continuellement, des ouvriers exprimaient clairement ce qu'ils voulaient : d'abord des élections. Après avoir résisté, le secrétaire régional céda : des élections seraient tenues. L'assemblée prévue pour ces élections fut soudain reporté parce qu'un responsable du FSLN ne pouvait pas venir à la date fixée. Mais après de fortes pressions des ouvriers la date fixée fut tenue. Tout le monde était là et seulement 4 membres de bureau local pouvaient rester en fonction. Le reste était rejeté ; parmi eux était le secrétaire. Le secrétaire régional avait essayé de chanter les louanges de la section locale ; mais cela n'impressionna guère les ouvriers comme le montra une déclaration d'un ouvrier que les délégués ne travaillaient pas et qu'en fait par hasard ils étaient à leur poste, ils dormaient habituellement.

Dans cette atmosphère tendue les élections prirent place. Ne furent élus que les ouvriers qui avaient eu une attitude critique envers le syndicat et qui avaient osé le dire clairement. L'ancien secrétaire, sans doute pour plaisanter, fut désigné pour s'occuper des sports qui sont aussi une partie de l'activité du syndicat.

Il ne fait pas de doute que les problèmes que les ouvriers ont à affronter ne seront pas résolus par ces élections. Ils auront à lutter beaucoup plus et en dehors des canaux syndicaux. Les faits qui viennent d'être relatés sont purement informatifs et ne prétendent pas atteindre à une analyse exhaustive de ce qui se passe au Nicaragua en ce moment. Nous avons pensé qu'il pouvait être intéressant de décrire ce qui se passait dans une usine sous le régime sandiniste car ce qui nous intéresse, c'est ce que font les travailleurs et d'essayer de l'analyser. Et en faisant cela, de dissiper les illusions que beaucoup ont encore sur ce qui se passe dans ces pays.

GRANDE BRETAGNE

De nouveau la lutte de classe...

Le pseudo triomphe électoral des conservateurs et du clan Thatcher en particulier est plus une victoire du capital financier international sur le capital industriel anglais. Ce triomphe, dû uniquement au système électoral (moins de voix, plus de sièges) masque mal les 30 % d'abstentions (qui atteint 50% dans les districts ouvriers et immigrés), ce qui ramène en gros la carte politique à 1/3 de non votants, 1/3 de conservateurs et 1/3 de travaillistes et libéraux. Mais il masque mal surtout la nécessité de ne pas risquer le pouvoir en différant un affrontement politique qui pouvait se produire en pleine crise sociale et que, malgré la crise, ni les syndicats, ni l'arsenal législatif n'auraient pu endiguer.

Un article du Financial Times du 4 mai 1983 "Les paroles parlent plus fort que les grèves" analysait les effets de la crise sur les Trade Unions. L'échec des grandes grèves des années passées : aciéries, chemins de fer, hopitaux, fonctionnaires, services des eaux ont été avant tout leurs échecs, coincés qu'ils étaient entre une détermination de base et leur fonction dans le capitalisme qui leur interdit autre chose que de mettre fin le plus rapidement possible à un conflit. Toute action séparée doit être aussitôt reprise en mains car elle est tout autant dangereuse pour le syndicat. Bien que les actions de propagande ne rencontrent pratiquement aucun écho, les Trade Unions décident de se consacrer à "la propagande et à l'éducation des syndiqués et du public" et de reléguer les grèves à l'arrière plan.

Au moment où les Trade Unions adoptaient cette orientation, la Fédération Patronale de la Métallurgie constatait qu'il y avait une tendance croissante parmi les ouvriers à une plus grande résistance en raison d'un mécontentement de base. Dans toute la région industrielle des Midlands Ouest la plus touchée par la crise, sur 1.200 entreprises qui avaient enregistré 2 à 3 grèves par jour l'an passé, on en signale une douzaine maintenant (contre 40 avant la crise); c'est la même situation dans d'autres secteurs. Un des dirigeants patronaux a déclaré: "Je pense qu'il y a un changement dans les attitudes. Il y a une plus grande contestation des décisions des dirigeants syndicaux et des dirigeants d'entreprise." Ouvertement, on exprime des craintes que les grèves ne soient plus difficiles à régler à cause du déclin de l'influence des bureaucrates appointés du syndicat". Le même article relatant ces faits (4-5-83) constate que "L'énorme réseau de shop stewards qui est une des caractéristiques de l'industrie anglaise reste en place traumatisé certes, mais fonctionnant encore parce que tant les patrons que les travailleurs en ont besoin." On retrouve décrits dans le contexte actuel les quatre éléments qui, dans les conflits poursuivent des intérêts distincts, interférant dans l'action des uns et des autres: la direction patronale (le management), l'appareil syndical (les "officials"), les délégués de base (shop-stewards) et les travailleurs.

Dans la période de trois années qui vient de s'écouler après la grande vague de grèves de l'hiver 78-79, beaucoup de choses ont changé, pas tant par l'extension de la crise et du chômage et leur manipulation pour presser durement sur les ouvriers que par la vague des nouvelles technologies qui submerge les entreprises de pointes. L'ensemble a signifié et signifie encore une restructuration complète de beaucoup d'industries, dont les "dénationalisations" dont on parle beaucoup ne sont qu'un aspect particulier. Cette mutation entraîne une transformation des conditions d'exploitation et des structures qui vivent de cette exploitation, à commencer par les syndicats. Comme l'a écrit un autre article du Financial Times du 22/4/83 à propos des grèves dont nous allons parler "Des troubles... mais ce n'est pas comme autrefois." Décrivant la condition présente des ouvriers de l'automobile, Workers Playtime (juin 83) écrit: "Travailler sur les chaînes dans l'automobile, c'est littéralement la mort... Le militantisme des début des années 70 dont les gauchistes parlent avec nostalgie impliquait l'absentéisme quand les ouvriers ne pouvaient plus tenir le rythme, et un turn over élevé dans les postes qu'il était impossible d'occuper longtemps. Les nouvelles régulations comme celle de British Leyland ont éliminé un tas de protections que les travailleurs avaient conquises. La crise, dans le contexte d'un chômage de masse a laissé beaucoup d'ouvriers effrayés d'avoir à quitter leur emploi sans le coussin protecteur d'indemnités de licenciement. Le résultat a été qu'au lieu de se résigner à aller mourir ailleurs, ceux qui ne peuvent être parmi les vœux licenciés avec indemnité restent à crever dans leur travail. La merveille ce n'est pas ce que déclare Thatcher qui prétend avoir découvert chez les travailleurs un "Nouveau Réalisme". C'est qu'ils qu'ils soient prêts à travailler dans des endroits comme Cowley (usine de British Leyland) pour 80 livres par semaine" (80 livres par semaine, cela fait 32700 FF environ par mois).

Parallèlement à cette pression liée à l'introduction de nouvelles technologies et à des coupes draconiennes dans les effectifs (par exemple Chrysler GB devenu Talbot sous Peugeot, a réduit ses effectifs anglais de 22.000 à 6.000 en 5 années), tout le système consultatif de fixation du contenu des postes, des cadences qui donnait un grand pouvoir à la base et faisait des shop stewards des intermédiaires puissants dans l'exploitation, a été balayé et remplacé par des nouveaux systèmes, variables suivant les entreprises, mais visant tous à éliminer les conflits et à redonner aux dirigeants et à la maîtrise la totalité du pouvoir de décision: cela va des solutions autoritaires à la Edwards à British Leyland jusqu'à un système de participation chez Talbot. Mais le résultat est le même: affaiblir le pouvoir des shop stewards, sinon les éliminer et faire que la base - bien informée et dûment catéchisée des "nécessités compétitives" de l'entreprise - n'ait plus du tout de pouvoir de décision et d'intervention dans les conditions de travail. Cette "recentralisation" des décisions vers les sommets du management (l'automation est aussi organisée en ce sens de même que les équipes pseudo autonomes dans de nouveaux modes d'organisation du travail) déplace aussi les décisions d'ordre syndical vers les sommets syndicaux et redonne du pouvoir aux appareils permanents du syndicat. Nous verrons ce que cela signifie pratiquement avec la grève de Cowley.

Mais, cette pression tous azimuts pour un accroissement de la productivité (certaines firmes comme Leyland ou Talbot se targuent d'atteindre les standards mondiaux, d'autres comme Ford se plaignent toujours d'un décalage d'au moins 20% par rapport à leurs usines d'autres pays) ne doit pas faire illusion. Il y a de plus en plus d'études patronales

pour souligner que les gains de productivité dus aux vagues de licenciement et aux nouveaux investissements bien orientés seront balayés dès que la reprise s'amorcera car les pratiques de base et les mentalités ouvrières n'ont pas changé. Pour accréditer leurs pronostics, toute une série de grèves sont venues, au printemps 83 tant par leur durée que par leurs caractères montrer que la "maladie anglaise" était une fièvre récurrente qu'aucune médecine n'était à même de guérir. Les ouvriers de Vauxhall (General Motors) ont imposé une modification de la stratégie mondiale de la firme et l'installation d'une double équipe. Les dockers de Tilbury (port de Londres) ont dépassé des divisions catégorielles pour imposer après une grève de huit semaines la parité des salaires. Les ouvriers de l'usine de Timex en Écosse ont occupé l'usine plusieurs semaines contre des licenciements. Les techniciens des télécommunications se sont lancés dans une série de grèves sauvages qui durent encore pour s'opposer à la dénationalisation (qui signifierait un changement dans leurs conditions de travail) : simplement, ils coupent pour des journées entières et sans aucun préavis, toutes les liaisons d'organismes financiers ou de grosses entreprises. Mais les conflits les plus significatifs ont concerné l'automobile, Ford et British Leyland et tous deux non sur les salaires ou les licenciements, mais au coeur même de l'exploitation sur les conditions de travail.

L'usine de Halewood près de Liverpool est particulièrement dans le collimateur de la direction de Ford : même avec la crise et toutes les transformations elle ne produit, à dimension et technologie égales - qu'un tiers en moyenne en moins que l'usine de Sarrelouis en Allemagne. Ce que la direction ne parvient pas à modifier, ce sont les pratiques de travail qui, toujours, donnent un certain pouvoir de base aux ouvriers, dans le contenu des postes et les rythmes de travail ; mais ils exercent une pression constante depuis des années. Des conflits ont éclaté de temps à autre sur des points particuliers et le sabotage de 100 Escorts au début de l'année peut illustrer la tension qui règne dans l'usine. Le 9 mars, la direction licencie un ouvrier - comme par hasard un des plus militants de son atelier - sous l'accusation de sabotage ; il aurait tordu un crochet de fixation dont le coût est de 86 pence (10 FF environ). Aussitôt, 3.000 ouvriers des équipes de nuit et de jour commencent une grève sauvage, ce qui entraîne la mise à pied de 2.300 autres ouvriers. Les jours suivants, ce sont 4.500 qui sont en grève et 3.700 mis à pied mais elle ne touche qu'une seule des usines. Ford a manifestement engagé une épreuve de force parce qu'au même moment, dans une autre des usines d'Halewood, des discussions sont en cours pour modifier les pratiques de travail - et notamment les définitions de poste en accroissant la charge de travail par poste ce qui doit entraîner le licenciement de 1.300 ouvriers. Les syndicats ont déjà accepté une bonne partie des propositions de Ford et la grève risque de tout remettre en question. On comprend pourquoi Terry Duffy, leader de l'AUEW lance un appel aux patrons et aux ouvriers pour que la grève stoppe et pour entamer des négociations. La grève cesse après 4 semaines avec l'acceptation par Ford et par les ouvriers d'un arbitrage qui devra être agréé par tous ; l'organisme d'arbitrage - ACAS - conclut à la réintégration de l'ouvrier avec 10 jours de mise à pied et le transfert dans un autre secteur de l'usine. Mais la conséquence de la grève c'est que Ford accepte de mettre en discussion devant un comité spécial de 8 membres (2 de la direction, 6 officiels ou syndicats) des propositions de modification des pratiques de travail. Non seulement, ce comité n'est pas encore parvenu à trouver une formule qui puisse être acceptée par les ouvriers, mais, Ford, après avoir annoncé maintes fois qu'il fermerait l'usine de Halewood vient d'y transférer d'autres fabrications, ce qui signifie une reprise de l'embauche. Le lutte déterminée sur un point bien précis mais qui, derrière un cas personnel touchait le rapport de force ouvrier - management dans le quotidien du travail, a modifié les données de la gestion de la force de travail en y réintroduisant les syndicats que la direction voulait écarter. Mais ce n'est pas pour autant qu'elle parviendra à ses fins par ce canal.

Cette partie de poker à quatre en apparence, à deux en réalité (capital et travail) se retrouve dans la simplicité et la complexité de la grève chez British Leyland. Depuis des années se poursuit une "mise en ordre" drastique et sans pitié de ce tard venu trust nationalisé gouffre inextinguible des deniers d'Etat dans les années passées, dont la place sur le marché national et mondial a décliné considérablement, mais que l'on annonce profitable pour les années à venir - ce qui doit conditionner une reprivatisation - pour autant que la guerre des grands de l'automobile n'aboutisse pas à son absorption ou élimination. Ce redressement s'est fait par une attaque sur deux axes : sur les travailleurs placés dans la situation décrite plus haut dans l'extrait de Workers Playtime ;

sur les shop stewards dont le rôle était central dans l'organisation du travail avec les anciennes méthodes de production . Ces "délégués " jouaient ce rôle dans les deux sens : ils étaient un tampon entre la direction et les ouvriers , un point de rencontre entre deux volontés pour l'utilisation de la force de travail, ~~la~~ valeur d'échange et) ? valeur d'usage. C'est certain que l'encadrement voyait son pouvoir diminué mais que la gestion gagnait en souplesse ce qu'elle perdait dans la lenteur des changements technologiques et de rythme de travail . Avec l'évolution rapide des techniques et l'intégration des règles de travail dans les machines et processus automatiques , la polyvalence remplaçait la spécialisation et le shop steward devenait inutile dans sa fonction antérieure . La direction récupérait son pouvoir intégral de décision pour l'incorporer en partie dans les automatismes et le restituer pour une autre partie aux cadres . La compétition autour de la crise , une question de vie ou de mort pour British Leyland, donna à la direction les armes pour briser , avec tous les moyens adéquats le pouvoir des shop stewards et imposer pratiquement unilatéralement de nouvelles règles de travail, draconiennes dont il n'est pas possible de donner ici le détail . Les dirigeants des grands syndicats majoritaires dans l'automobile (TGWU et AUEW) ont trouvé dans cette évolution l'opportunité , avec cette centralisation des décisions , de se réintroduire dans le circuit de discussions au plus haut niveau et de briser le pouvoir des shop steward dans le syndicat . Le dirigeant local du TGWU , David Buckle , dont il sera reparlé plus loin, s'est fait une réputation , dans les années passées , non de lutte contre BL mais d'avoir amené les militants de Cowley - usine de BL près d'Oxford - sous le contrôle étroit de l'appareil syndical , notamment par l'élimination des gauchistes (éventuellement avec l'aide de la direction) .

La grève qui vient de se dérouler à cette usine de Cowley vient remettre en cause cette nouvelle organisation du travail , montrant que la lutte de classe au niveau élémentaire de la production porte ses conséquences jusqu'au plus haut sommet de l'usine moderne . Les trois minutes de temps de nettoyage à la fin de chaque équipe étaient un des avantages, minimes apparemment, conservés par deux des usines de Cowley , puisque ce temps était pris sur le temps de travail . Ayant déjà supprimé un tas d'avantages de ce genre , la direction (avec le silence des officiels des syndicats) annonça son intention de supprimer le "washing up time " . 6 minutes par jour (10 pour l'autre usine) c'est 100 voitures de plus par semaine et ce sont les seules usines du groupe à avoir conservé cette pratique . A la surprise des dirigeants de l'entreprise et syndicaux , il y eut des réactions : le 28 mars à l'une des usines , une assemblée de 5.000 ouvriers décide la grève illimitée ; l'autre usine décide de ne pas faire grève mais de sortir comme auparavant en ignorant les ordres de la direction même si la chaîne continue d'avancer .

Ce n'est qu'au bout de 17 jours que les chefs des deux syndicats TGWU et AUEW intervinrent appelés à la rescousse par la direction de BL . AUEW refusa de reconnaître la grève et l'un de ses leaders déclara qu'il " ne voulait voir personne mordre la poussière pas plus la direction que les adhérents du syndicat " . Par contre le TGWU reconnut la grève qui ainsi devenait officielle ; nous verrons plus loin pourquoi . Si les deux grands syndicats intervenaient , bien que de manière différente , c'était bien sûr pour mettre un terme à la grève : cela prit encore 9 jours et trois meetings de masse pour faire accepter aux ouvriers une "suspension " de la grève et un "report " de la décision patronale . Entre temps , on vit des propositions du genre : fabriquer les 100 voitures en plus en accélérant les chaînes et conserver le "washing up time " mais ce fut catégoriquement rejeté par la direction et les cadres car cela signifiait un retour à la situation d'autrefois où la base avait un pouvoir de décision sur les conditions de travail . Et parallèlement , l'idée que les shop stewards pouvait servir à quelque chose , refit surface , par exemple prévenir de tels conflits préjudiciables à la firme . Mais , les discussions pour amener la reprise se centrèrent sur la "vente " des 6 minutes contre une augmentation du bonus hebdomadaire de 12 livres (environ 150. FF). Marché de dupe (car on ne tient jamais un bonus) que les ouvriers n'acceptèrent pas . Pourtant , après 4 semaines de grève , les ouvriers votaient la reprise "provisoire" pendant que les discussions continuaient au plus haut niveau dans un comité de 6 membres (2 de BL , 2 du TGWU et 2 de AUEW) pour tenter de régler les problèmes en suspens autour de l'exploitation de la force de travail à Cowley et de définir de nouvelles relations entre les différents protagonistes - notamment entre les cadres et les délégués - La grève a pris fin le 26 avril et un accord aurait dû être trouvé un mois après . Mais , l'impasse est totale : la direction veut maintenir sa décision , la base refuse de céder ; les dirigeants des syndicats appuient la direction , les shop stewards refusent de les suivre . Bien que les 100 voitures aient été produites , la direction refuse de payer

le bonus supplémentaire puisqu'elle n'a pas récupéré ses six minutes . Deux mois après la reprise du travail , rien n'est toujours réglé et BL a lancé un ultimatum pour le 6 juillet pour imposer les 39 heures effectives de travail . La grève pour alors rebondir .

A ce stade , comme nous l'avons dit , la grève a eu une conséquence sur l'approche des relations de travail avec les nouvelles techniques de production . L'artisan de cette manipulation de la grève est David Buckle , le responsable local du syndicat TGWU que nous avons cité . Prenant appui sur la grève et en profitant pour poser le problème de la gestion actuelle de Leyland devant le grand public (et particulièrement en période prélectorale) , il a amené la direction de BL et les dirigeants des syndicats à discuter d'un nouveau système de consultation - de participation qui n'implique plus les shop stewards , mais des sortes de "groupes de travail " de base et qui , pas certains biais redonnerait pouvoir aux niveaux intermédiaires du management et des syndicats . Mais là n'est pas l'essentiel de la grève de Cowley , que le système de gestion soit modifié ou pas . L'essentiel c'est qu'une telle grève ait pu se dérouler d'une manière si déterminée (et cette détermination existe encore aujourd'hui , cause de l'impasse des négociations au sommet) sur une question de temps de travail , c'est à dire du droit pour les travailleurs de décider de leur vie .

(voir plus loin note sur la fin de la grève à Cowley)

4 / 7 / 83

Grande Bretagne

Technologie moderne et contrôle du travail

(Cet article est extrait d'un texte publié par la revue New Scientist -9/12/82 montrant la finalité dans l'introduction de nouvelles technologies et comment les travailleurs essaient de récupérer le pouvoir sur leur travail qu'on tente constamment de réduire)

Au coeur des tentatives des firmes anglaises d'introduire la technologie , se déroule une bataille pour le contrôle du travail entre la direction et l'ouvrier d'industrie . La direction prône l'innovation dans les entreprises qui introduisent de nouvelles techniques n'a souvent que peu à voir avec l'efficacité ou une production meilleure mais dépend des différents intérêts politiques entre les dirigeants et les travailleurs impliqués .

Les applications de la microélectronique aux machines viennent habituellement sous la forme de systèmes de contrôle ; ainsi , au niveau de l'atelier au moins , la nouvelle technologie se dirige vers le rythme de la production et sa qualité . Cela élimine le besoin d'avoir un serviteur de la machine devant intervenir continuellement dans le processus de production . Contrairement aux opinions traditionnelles selon lesquelles la finalité dans l'introduction de ces techniques nouvelles est uniquement économique et que les travailleurs doivent inévitablement s'y adapter pris dans la "logique du progrès " , il apparaît , dans les exemples donnés par le texte considéré , que les motivations autres qu'économiques sont prédominantes et que les travailleurs comprennent bien cela , essayant par des biais non prévus de reprendre ce qu'on essaie de leur ôter .

Dans le premier exemple , il s'agissait d'une firme de construction mécanique dans laquelle la micro électronique permettait de diversifier la production en petites séries , chaque série ne nécessitant qu'une légère modification du processus de production . Il s'agissait d'une chaîne de galvanoplastie dans laquelle les pièces devaient tremper successivement dans différents bains . Avant l'introduction des nouvelles machines , trois ouvriers travaillaient sur chaque chaîne distincte , non seulement fixant et retirant les pièces sur la chaîne mais contrôlant la manière dont les pièces séjournèrent dans les bains . Dans le nouveau système seuls deux ouvriers subsistent pour garnir et dégarnir la chaîne . La première idée devant cette situation est de dire que la direction voulait accroître la production et son profit , etc... En réalité , la direction elle même donnait d'autres motivations : elle se plaignait que les ouvriers étaient paresseux et qu'on ne pouvait leur faire confiance : ils faisaient de longues pauses et souvent travaillaient lentement , laissant les pièces dans les bains plus longtemps qu'il n'était nécessaire . Aux yeux des dirigeants , l'automation était un moyen de reprendre le contrôle sur le rythme et la qualité de la production ; en outre , ils essayèrent de consolider leur nouveau pouvoir en plaçant les nouveaux contrôles hors d'atteinte des travailleurs de base , à l'autre bout de l'usine où seulement les dirigeants et les ingénieurs avaient accès .

Mais rien ne marcha comme prévu : d'abord il y eut des erreurs dans les programmes ce qui entraîna des pannes du système pendant lesquelles la production dut être assurée manuellement avec un système de dépannage . Mais , même lorsque les programmes furent au point , les ouvriers continuèrent à utiliser fréquemment le système parallèle qui leur laissait un contrôle sur leur travail ; de telle façon que la direction dut elle même revenir aux anciennes méthodes de gestion de la force de travail qu'elle avait essayé de rejeter .

Du point de vue des dirigeants , l'attitude des ouvriers était absurde; mais eux , par contre , prenaient un certain orgueil à afficher leur manière de travailler , déclarant que cela influait sur la qualité des produits . En réalité , derrière cet affrontement se dissimulait deux conceptions totalement opposées du travail et du produit du travail .

Dans l'autre usine qui construisait des machines , les dirigeants étaient divisés sur le point de savoir si les ouvriers devaient conserver certaines prérogatives dans l'utilisation des machines automatisées. Les machines comportaient un équipement avec lequel une bande magnétique où était inscrit un programme dictait le travail à faire sur une pièce . Les bandes étaient mises au point par des cols blancs et l'ouvriers en poste n'avait plus qu'à fixer les pièces , la bande et à surveiller l'exécution . Mais l'ouvrier posté sur la machine rapidement prétendit qu'il devait corriger les fautes des programmes en utilisant le matériel pour ce faire ; et même il apporta des améliorations à l'utilisation des outils . Bien que les dirigeants aient fini par céder , les programmeurs étaient mécontents de voir que les ouvriers conservaient une partie de leur pouvoir sur le travail . Il en résulta une situation de fait qui ne satisfaisait personne . L'introduction de la nouvelle technologie avait apporté des divisions dans la force de travail là où on avait pensé à un système hiérarchisé par la technique et devant fonctionner sans heurts .

Dans une autre usine de moulage d'objets en caoutchouc , les opérateurs des machines automatiques , très rapidement étaient devenus très au courant de leurs possibilités . Ils étaient parvenus à faire marcher le système à leur avantage . La direction devint plutôt inquiète quand elle s'aperçut que les ouvriers pouvaient contrôler le processus de fabrication aussi bien que les contremaîtres et réclamèrent alors de plus hauts salaires . Cela perturba complètement toute la procédure de fixation des salaires et il fallut plusieurs mois pour mettre au point un nouveau système . Mais les dirigeants ont appris de cette expérience et , dans cette usine , préparent l'installation de nouvelles machines qui seront installées de telle façon qu'elles ne laissera , pensent-ils, aucune possibilité aux ouvriers d'interférer dans le procès de production. Ce n'est là qu'un des aspects de la dialectique permanente entre le travail et le capital au sein des rapports de production capitaliste .

Grande Bretagne

Fin de la grève de Cowley (British Leyland)

Il est bien évident qu'en faisant accepter aux ouvriers la reprise du travail et une période de "refroidissement " d'un mois , les dirigeants syndicaux savaient ce qu'ils faisaient . Même si la pression de la base pour refuser de capituler devant l'ultimatum de la direction restait forte , cela n'aboutissait qu'à proroger d'un nouveau mois la date d'expiration de cet ultimatum . Le conflit ne pouvait que rester isolé puisque toutes les autres usines du groupe n'avaient plus le "washing up time " . De plus , le vote pour décider la reprise éventuelle de la grève ou l'acceptation avait comme par hasard été fixé juste une semaine avant la fermeture de 15 jours pour congés payés . Et pour chaque ouvrier , la grève de 4 semaine , non indemnisée puisque non reconnue par les syndicats (seulement 9 jours pour les membres du TGWU) signifiait une perte de 400 livres (environ 5.000 FF) . Le vote tenu le 4 juillet a accepté les propositions de la direction et refusé la grève . Une bataille perdue , mais qui reste grosse de futurs affrontements .

Allemagne de l'Ouest

Le modèle allemand

Une enquête internationale vient de faire apparaître que la réputation des ouvriers allemands de travail sérieux et discipliné n'est qu'un mythe : ils sont donnés comme les plus paresseux d'Europe et avec la perspective de le devenir encore plus . En réponse à la question " Essayez vous de donner le meilleur de vous mêmes au travail ? " 50% des américains ont répondu oui et seulement 6% des allemands . Si l'on met en parallèle le taux de ceux qui en font plus qu'il ne leur est demandé et le taux de ceux qui font tout simplement ce qu'on leur demande , on trouve pour l'Allemagne 43 contre 40 contre 66 à 30 en Grande Bretagne et 79 à 18 en Israël . Le changement d'attitude entre ceux qui ont vécu le "miracle économique" d'après guerre et la génération d'aujourd'hui est frappante . En 1962 , 58 % disaient préférer autant le travail que leurs loisirs ; 20 ans plus tard , ils sont seulement 46% ; en 1962 une personne sur 3 disait préférer les loisirs au travail , aujourd'hui , c'est une sur 2 . Les allemands d'aujourd'hui sont plus intéressés de rester dans leur famille , ils ne pensent pas qu'ils doivent

produire toujours plus et travailler à jamais aussi dur , ils pensent que les vacances sont aussi importantes que le travail.. Ces conclusions , parmi d'autres sont le résultat d'une enquête menée par Allensbach , firme allemande spécialisée pour "The American Aspect Institute for Humanistic Studies". (d'après The Times 30/6/83

ECHANGES ET MOUVEMENT
A V. Ammelrooy
Eikbosserweg 87
I213 RT HILVERSUM
Holland

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
P E R I O D I C A L
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

